~ Kerniguel ~

ou un moulin oublié en Plouguerneau

André NICOLAS

Mars 2014
Révision : Novembre 2021
Révision : juin 2026

Dans les terres humides situées entre Enescadec, Enizinoc et Anteren, de petites sources et les fossés de drainage des prés donnent naissance à un petit cours d'eau.

À son passage à proximité de la chapelle Sainte-Anne, son débit est déjà bien formé, surtout en hiver. Moins de mille mètres plus loin, il passe en contrebas des villages de Rann Grannog et Helles.

Le modeste ruisseau s'est grossi de plusieurs rus venant de sources situées vers Santez Anna, Keroudern, Gueleran et Helles, quand il alimente l'étang du moulin du Carpont. Il rejoint ensuite l'ancien moulin de Kergaële dit *du Stang* avant de passer dans le village du Traon où il a fait tourner une série de moulins, jusqu'à la fin du XIXe siècle.

Finalement, il conflue avec l'estuaire de l'Aber Wrac'h au pied de la chaussée de *Milin an Aod*, bâtie à la limite du domaine maritime.

Kerniguel est le moulin construit le plus en amont sur ce ruisseau. Disparu depuis environ cent trente ans, il se trouvait au pied du village de Rann Grannoc et du lieu-dit Poul Lossouarn, aujourd'hui inhabité. Ses vestiges ne sont plus visibles ; ils ont disparu à cause de l'évolution des activités agricoles.



~ Vue partielle du réseau hydrographique de Plouguerneau ~
(d'après http://www.geoportail.gouv.fr)

1 - Le moulin banal

Avant la Révolution, le moulin était attaché au domaine de *Gueleran*, parfois appelé Guelec Rann ou Gueletran dans certains documents.

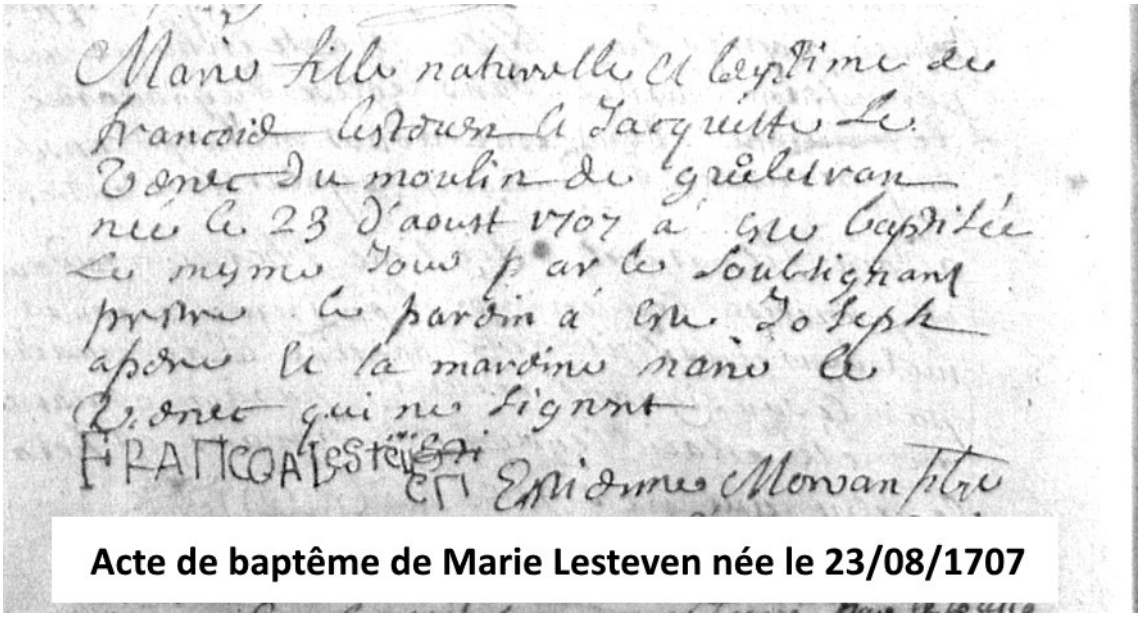
Louis Le Guennec, dans son ouvrage *Nos vieux Manoirs à Légendes*[1] cite le fief de Gueletran à propos des démêlés d'Yves Denys, seigneur dudit lieu et héritier légitime de Lesmel et de Lanvaon, avec Anne de Sanzay, comte de La Magnanne. Ce soudard, occupant du château de Penmarc'h à la fin du XVIe siècle, peut-être grâce à son mariage avec la veuve de Claude de Penmarc'h, fut un sire de triste réputation durant les guerres de la Ligue, à l'occasion brigand, extorqueur de biens et massacreur.

Le moulin de Gueleran était situé à environ six cents mètres du manoir suzerain qui a aussi totalement disparu de nos jours. Son appellation populaire de *milin kerniguel*, ou moulin des vanneaux, pourrait provenir d'un surnom ayant rapport avec ces oiseaux, hypothèse avancée par René Abjean[2].

L'existence du moulin est attestée sans ambiguïté par des sources écrites du début du XVIIIe siècle.

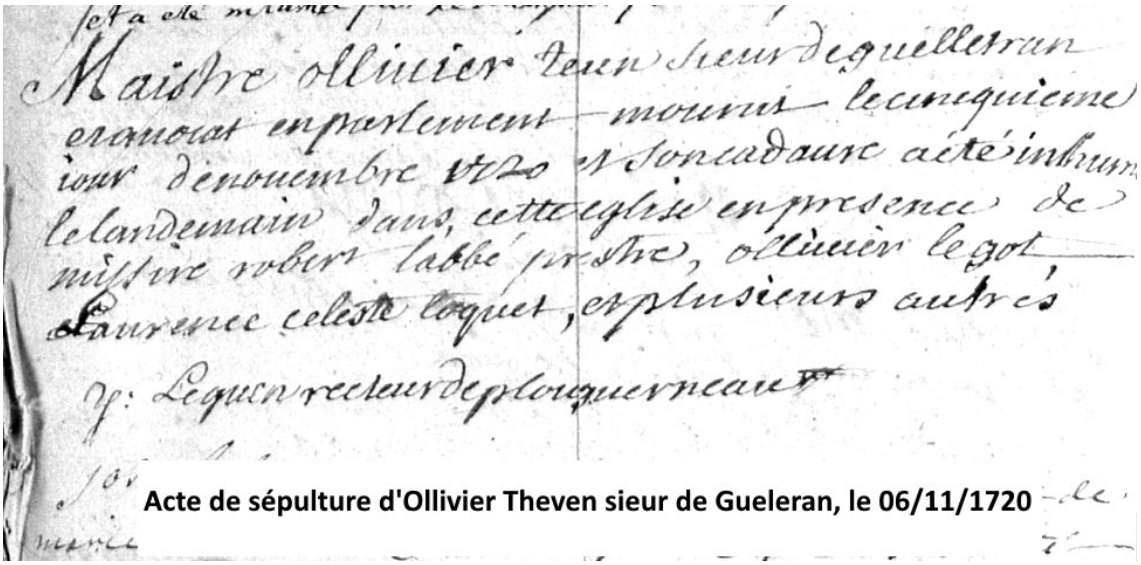
1 Société des Amis de Louis Le Guennec. Quimper, 1936.
2 Information vérifiée à l'aide de https://geriafurch.bzh/fr

François Lesteven et Jacquette Le Venec, auparavant établis en Lannilis aux moulins de la Fosse, puis de Mescaradec, viennent y demeurer vers 1707. Leur fille Marie naît au moulin dit de Gueletran le 23 août de cette année. Le moulin est dénommé Guelec Ran lors du baptême d'un de leurs autres enfants, Anne, le 12 mai 1715.


Marie fille naturelle et legitime de François Lesteven et Jacquette Le Venec du moulin de gueletran née le 23 d'aoust 1707 a été baptisée le mesme jour par le soubsignant prestre le parein a été Joseph apere le la marreine marie le Venec qui ne signent

Acte de baptême de Marie Lesteven née le 23/08/1707

En ce début du XVIIIe siècle, le domaine de Gueleran dont fait partie le moulin, est une propriété de Messire Olivier Teven Sieur de Guelletran, avocat au parlement. Il est marié à Laurence Céleste Locquet, qui est citée comme témoin dans son acte de sépulture, le lendemain de son décès survenu le 5 novembre 1720 à Plouguerneau.


Maistre ollivier Teven Sieur de guelletran avocat en parlement mourut le cinquiesme jour de novembre 1720 et son corps a été inhumé le lendemain dans cette eglise en presence de messire robert labbé prestre, ollivier le got laurence celeste locquet, et plusieurs autres

Acte de sépulture d'Ollivier Theven sieur de Gueleran, le 06/11/1720

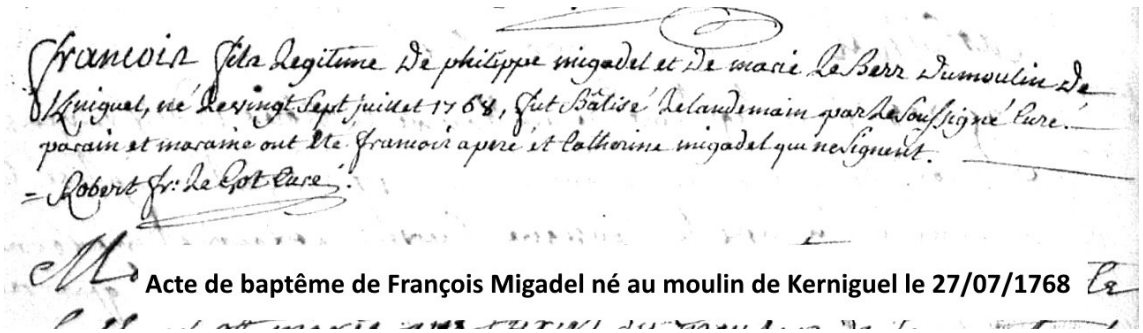
La veuve du Sieur de Guéléran se remarie à Plouguerneau, le 10 janvier 1723, avec Noble Homme Prigent Jan Cabon, Sieur de Lesmaïdic en Lannilis. Veuf de Marie-Catherine Michelet, le nouvel époux est avocat au parlement et sénéchal des juridictions du Châtel, de Carman et de Coatquenan.

Quant à la famille Lesteven, elle quitta le moulin à une date inconnue, mais postérieure à la naissance de leur fille Anne en 1715. Elle partit s'établir au Val du Traon, et resta sans doute dans la meunerie. François mourut au Traon le 25 mars 1733, à l'âge de soixante ans, et Jacquette Le Vénec le 8 décembre 1743. Tous deux furent inhumés à Plouguerneau.

Philippe Migadel et Marie Le Berre se sont mariés à Plouguerneau le 21 mai 1765. Ils demeurent au moulin de Kerniguel à la naissance de Corentin, leur premier enfant, le 6 mai 1766.
Dans les années 1750 à 1780, la famille Migadel est présente dans plusieurs moulins de la paroisse de Plouguerneau. Marié avec Marie Jaffrez à Milizac en 1715, le patriarche, Pierre, demeura d'abord au bourg de Milizac, puis à Plouguin. Il vint s'installer à Plouguerneau entre la naissance de sa fille Catherine, en 1723 à Plouguin, et celle de Hervé en 1725. Il est décédé à Rannorgat, probablement au moulin, le 16 février 1748.

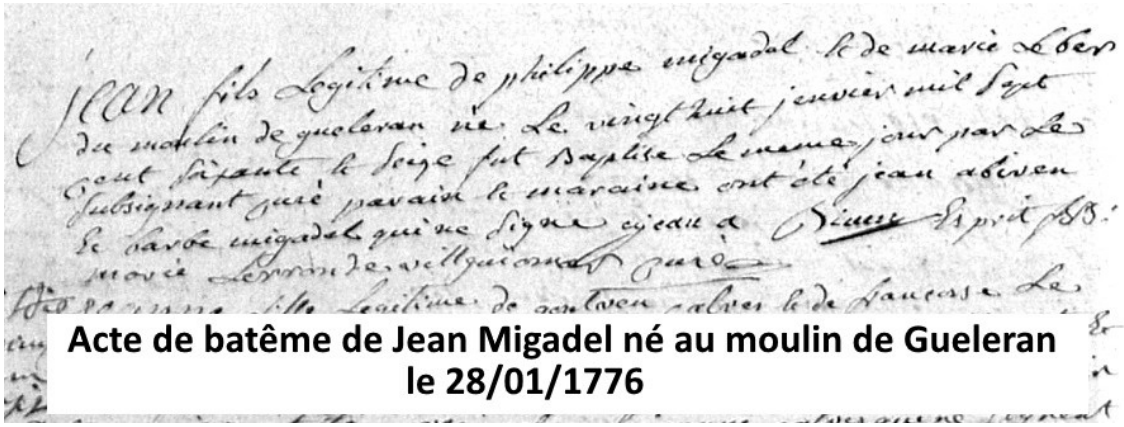
René, un des frères de Philippe, et Corentin Le Normant, son beau-frère marié à Barbe Migadel, ont pris sa succession au moulin de Rannorgat. Plus tard, le premier deviendra meunier à La Rive, puis à Kérilli. Il est allié à une autre famille de meuniers de la paroisse de Plouguerneau ; sa femme Marie, comme lui native de Plouguin, est une des sœurs de Nicolas Bolloré qui tint le moulin de La Martyre durant les vingt dernières années de l'Ancien Régime.

Au moins cinq enfants du couple Migadel – Le Berre naissent au moulin de Kerniguel entre 1766 et 1776.



Acte de baptême de François Migadel né au moulin de Kerniguel le 27/07/1768

Jean est semble-t-il le dernier ; le rédacteur de l'acte de baptême l'inscrit comme né au moulin de Gueleran.

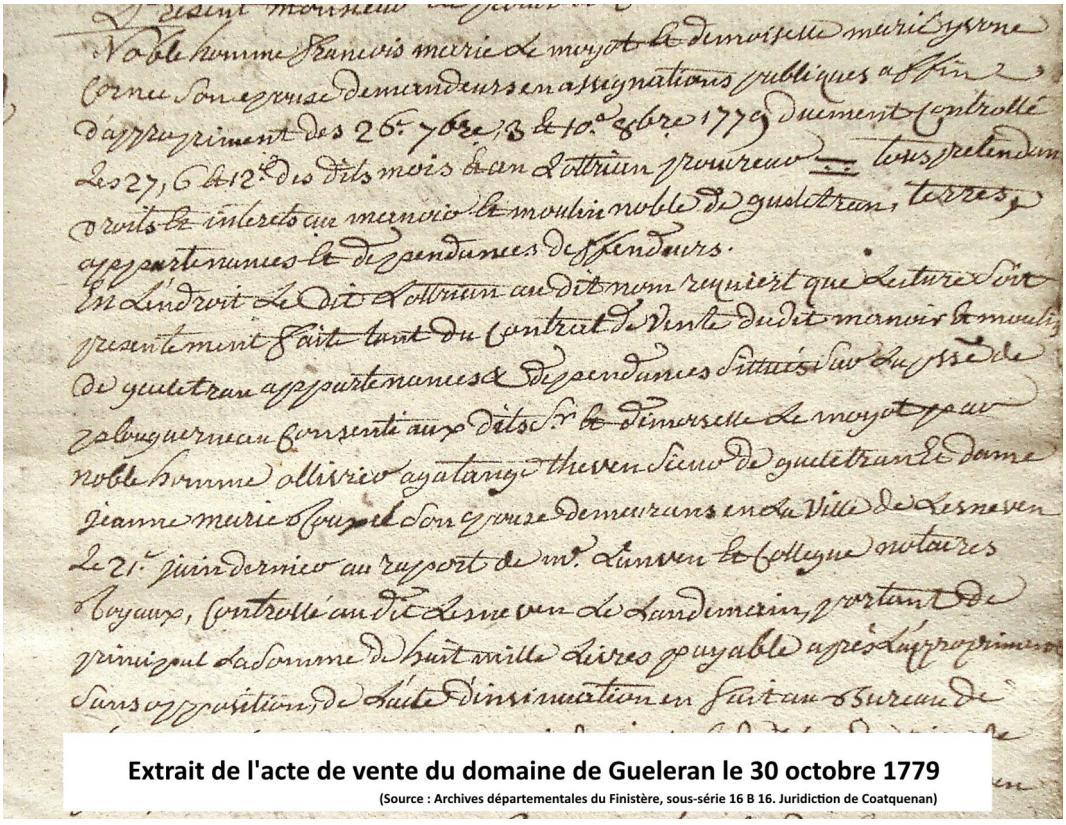


Acte de batême de Jean Migadel né au moulin de Gueleran le 28/01/1776

La famille quitta le moulin pour élire domicile au bourg de Plouguerneau après 1776.

Nous ignorons le lieu-dit de naissance de Marie-Louise Migadel née le 6 février 1779 en la paroisse de Plouguerneau, l'acte de baptême ne le précisant pas.

Cette année-là, le 30 octobre 1779, par-devant le procureur fiscal de la juridiction de Coatquenan et les notaires royaux de Lesneven, fut signé le contrat de vente du manoir et du noble moulin de Gueletran, avec ses terres, appartenances et dépendances. Le domaine fut acquis pour la somme de 8 000 livres par noble homme François-Marie Moyot et demoiselle Marie-Yvonne Cornec, son épouse, demeurant à Lanildut.



Extrait de l'acte de vente du domaine de Gueleran le 30 octobre 1779

(Source : Archives départementales du Finistère, sous-série 16 B 16. Juridiction de Coatquenan)

L'acheteur est un roturier, maître de barque. Il est issu d'une famille d'armateurs de la mer d'Iroise, dont l'activité principale est le commerce maritime avec les ports de la Gironde. Les vendeurs sont noble homme Olivier Agathange Theven, sieur de Gueletran, et dame Jeanne Marie Rouxel, son épouse. Ce dernier, juriste à Lesneven, est le petit-fils et l'héritier de messire Olivier Theven, propriétaire du domaine au début du XVIIIe siècle.

Il est possible que ce changement de propriétaire ait causé le départ de Philippe Migadel du moulin de Kerniguel. En 1782, le meunier s'établit au bourg de Plouguerneau, où le couple eut encore au moins cinq enfants. Les derniers furent des jumeaux, nés le 27 novembre 1787. L'un d'eux mourut avant son baptême ; ondoyé à la maison, il fut enterré le lendemain en terre bénite. L'autre nouveau-né, Pierre, survécut, mais pour décéder loin de son pays, à l'hôpital militaire de Neisse (Pologne), le 6 octobre 1808. Il était alors soldat-fusilier au 17e régiment d'infanterie de ligne. »

Son père était mort le 5 brumaire an X (27 octobre 1801). À cette date, il était toujours qualifié de meunier à Plouguerneau, dans un moulin dont l'acte de décès ne précise pas le nom. Quant à Marie Le Berre, elle s'éteignit au bourg de Plouguerneau le 28 août 1810. Parmi les témoins cités figure son fils, Corentin Migadel, né au moulin de Kerniguel le 6 mai 1766 et devenu buandier à Lambézellec. L'autre témoin était Goulven Abjean, secrétaire de mairie.

2 - La Révolution et les débuts du XIX^{ème} siècle

Le domaine de Gueleran et son moulin n'ont pas été confisqués par la Nation ni, par conséquent, mis en vente comme biens nationaux. Ils avaient en effet été achetés par des roturiers, bourgeois enrichis, une vingtaine d'années avant la fin de l'Ancien Régime.

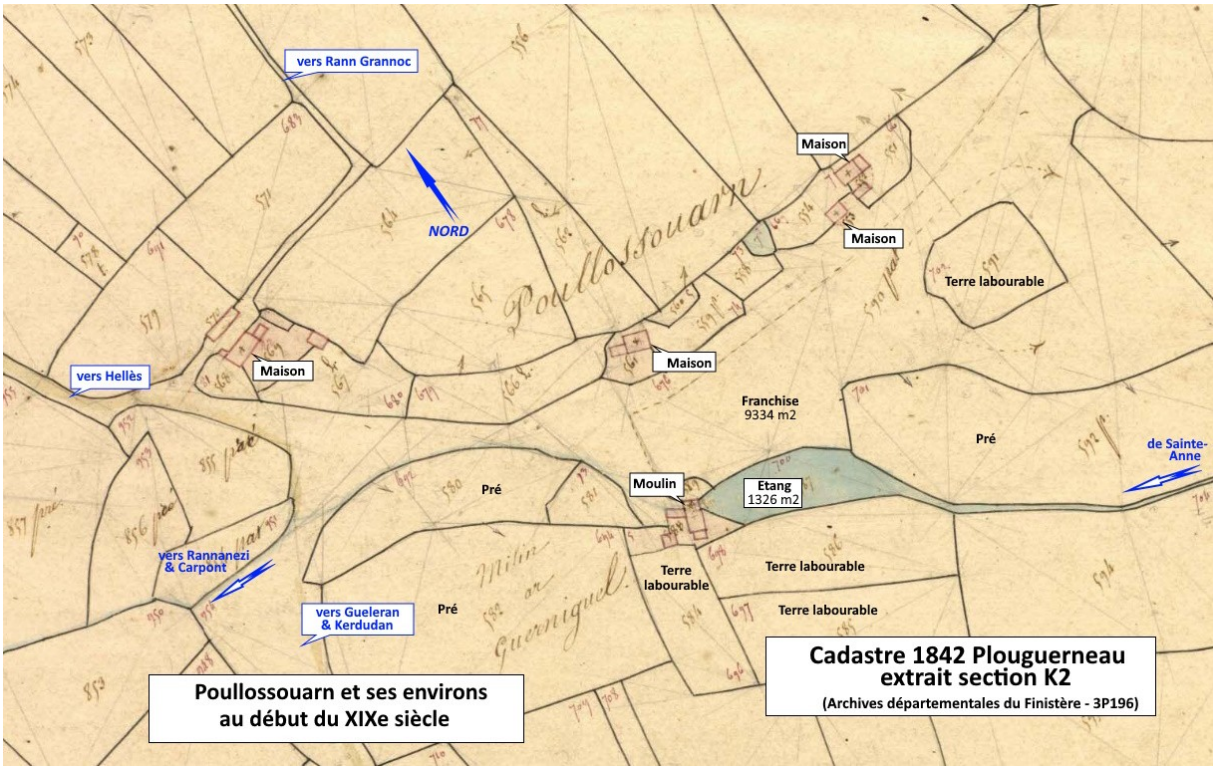
Mariés en 1771 à Plougonvelin, François-Marie Moyot et Marie-Françoise Cornec, propriétaires du moulin depuis 1779, avaient eu trois enfants : deux garçons, puis une fille. Les deux aînés n'atteignirent pas l'âge adulte.
En 1808, Marie-Françoise, unique survivante de la fratrie, épousa Joseph Le Jeune, rentier à Lannilis et notaire de 1811 à 1839. Elle hérita des biens de ses parents et le moulin de Gueleran, surnommé Kerniguel, devint la propriété du couple.

Marie-Françoise Moyot mourut en 1837. Joseph Le Jeune est dit propriétaire du moulin par l'état des sections du cadastre napoléonien. Il est probable que le moulin ait été vendu par ses héritiers après son décès, survenu au bourg de Lannilis en 1851.

Le 15 nivôse an VIII (5 janvier 1800), Jean Uguen, agent du département chargé des contributions pour le canton de Plouguerneau[3], adresse aux administrateurs du département du Finistère la liste des assujettis à la patente pour l'année. Dans la commune de Plouguerneau, dix-huit moulins doivent cette taxe.

Le meunier de Kerniguel n'est pas concerné, car le rapport de l'établissement qu'il exploite se situe sans doute au-dessous du seuil d'imposition : c'est-à-dire qu'il est bien inférieur aux soixante francs de chacun des moulins de La Martyre et du Grand Moulin de Kelerven. Au moulin du Diouris, le plus important de la commune, la base de taxation pour Pierre Mingam est de trois cents francs, et il sera tributaire de cinq francs de droits fixes et de trente francs de droits proportionnels. Jean-François Salaun, notaire au bourg, paie vingt francs de droits fixes et deux francs de droits proportionnels. Quant à l'aubergiste le plus taxé, Christophe Bossard, il est imposé pour un total de dix-neuf francs.

L'hypothétique médiocre rapport du moulin de Gueleran[4] peut s'expliquer par le fait qu'il est fortement tributaire des saisons, à cause de son implantation à moins de mille cinq cents mètres des quelques sources — dont la plupart ne sont que des fossés de drainage — qui alimentent le ruisseau avec un débit assez aléatoire et une dénivellation très faible.



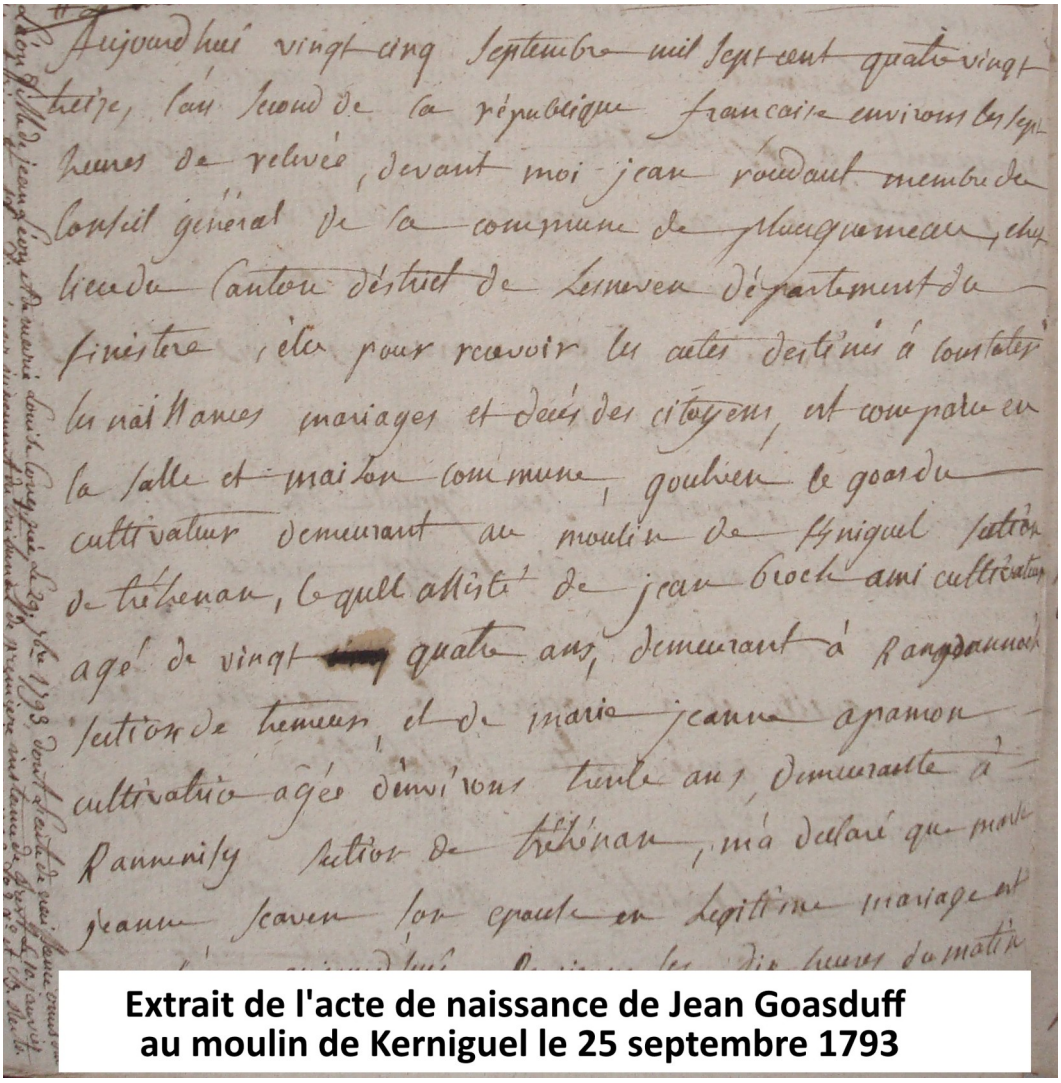
3 Le canton de Plouguerneau n'eut qu'une existence assez éphémère, de 1790 à 1801 environ. Il englobait les communes de Plouguerneau, Guissény et Saint-Frégant.

4 Dix-sept francs selon l'état des sections du cadastre napoléonien de 1842.

3 – Les fermiers du XIX^{ème} siècle

Goulven Goasduff et Marie-Jeanne Kerscaven furent à l'origine de la dernière famille qui exploita le moulin de Kerniguel. Le couple et les aînés de leurs enfants vinrent occuper le moulin au début de la Révolution.

Leur fils, Yves, né à Kervenn al Lann, fut baptisé le 7 janvier 1792. Il ne vécut que cinq mois et, suivant son acte de sépulture, il décéda à Gueleran — sans doute au moulin — le 4 juin 1792. Son frère puîné, Jean-Marie (usuellement dit Jean), naquit à Kerniguel le 25 septembre 1793 et passa toute sa vie au moulin. Il y fut le dernier meunier.



Extrait de l'acte de naissance de Jean Goasduff
au moulin de Kerniguel le 25 septembre 1793

Le 17 juin 1813, il se marie à Lannilis avec Louise Saliou, native du moulin de Baniguel en Kernilis le 4 juillet 1781. Au moulin de Kerniguel, ils mirent au monde onze enfants jusqu'en 1833. Au moins six membres de la fratrie moururent en bas âge.
Le 23 juin 1823, l'aïeule, Marie-Jeanne Kerscaven, décéda au moulin.
Goulven Goasduff survécut à sa femme jusqu'au 4 septembre 1839. Selon son acte de décès, il était âgé de quatre-vingt-dix-huit ans, un âge canonique mais sans doute fantaisiste car il était toujours mineur (donc âgé de moins de vingt-cinq ans) lors de son mariage à Landéda en 1779. En fait, il était né à Loc-Brévalaire le 11 janvier 1757 et son âge réel était de quatre-vingt-deux ans, ce qui, pour l'époque, constituait déjà une sorte de record de longévité.

4 - La décadence et la fin tragique du moulin de Kerniguel

En 1841, un étang de 1 326 m² sert de réserve d'eau motrice au moulin. Huit personnes y vivent et, selon la matrice cadastrale, il ne procure qu'un modeste revenu annuel de dix-sept francs, ce qui le place parmi les moulins les moins rentables de la commune de Plouguerneau.
Le meunier est Jean Goasduff, qui a succédé à son père Goulven. Il exploite le moulin aidé par sa femme Louise Saliou, leurs enfants Jean et Yvonne Goasduff (qui sont célibataires) et leur autre fille, Marie-Renée, mariée en 1835 à Gabriel Cléach, natif de L'Isle en Kernilis. Ces deux derniers ont deux enfants : Jean et Marie Cléach.

Les années s'écoulent et Jean Goasduff assiste au déclin inexorable du modeste moulin. Louise Saliou meurt à Kerniguel le 31 mars 1848. Ses gendres, Gabriel Cléach, puis Claude Merceur (marié à sa fille Marie-Anne), le secondent durant quelques années.

Ensuite, Gabriel Cléach part s'établir vers Creac'h an Avel, au Petit Moulin où on le retrouve en 1846, puis au Grand Moulin de 1851 à 1856. Quant à Claude Merceur, il meurt prématurément au moulin de Kerniguel à l'âge de trente-quatre ans, le 21 novembre 1864. Son beau-père, Jean Le Goasduff, meunier âgé de soixante-douze ans, est cité comme témoin dans l'acte de décès.

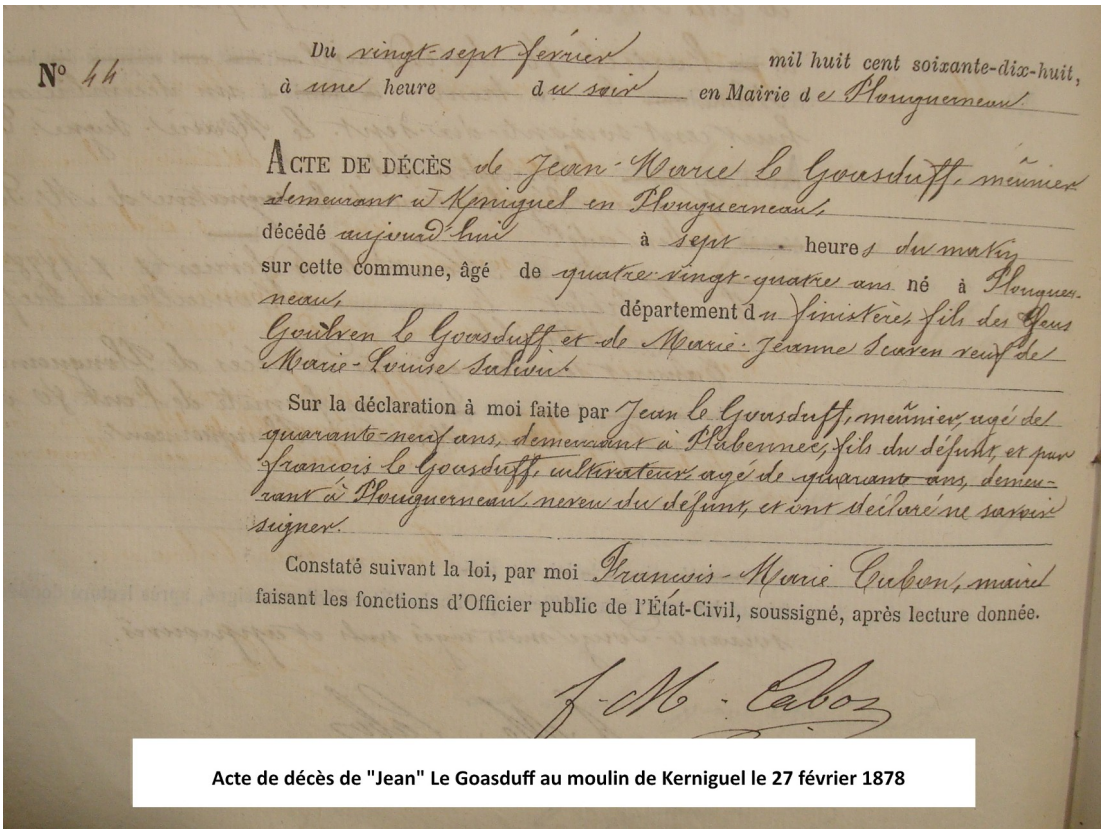
En 1866, l'agent recenseur qualifie le patriarche de « sans profession » et « secouru par la charité ». Il est alors âgé de soixante-quatorze ans.

Louis Méar, époux de Marie-Anne Bars, est venu s'établir comme meunier à Kerniguel. Sa famille étant dans l'indigence, il part rapidement chercher fortune ailleurs. Il mourra en 1882 à Enescadec, où il avait trouvé à s'employer comme journalier.

Son fils, Goulven, natif du moulin de Kerouant en Ploudaniel en 1854, prendra en fermage le moulin de Coatquenan dans les premières années du XXe siècle, avant de s'installer à Baniguel, en Kernilis, à la veille de la Première Guerre mondiale. Ses descendants y seront les derniers meuniers, jusqu'à l'incendie du moulin en 1955.

En 1872, l'activité du moulin de Kerniguel a sans doute cessé. Jean Goasduff, toujours « secouru par la charité », y habite encore en compagnie de sa fille Marie-Anne et de son petit-fils Jean Merceur, âgé de treize ans. Il semble y cohabiter avec Jacques Le Guen, un tisserand de soixante-sept ans, et Jeanne Philippot, une veuve de cinquante-six ans qui exerce la profession de journalière. Il est probable que l'existence de tout ce monde est misérable.

Finalement, Jean Goasduff meurt au moulin de Kerniguel le 27 février 1878 à l'âge de quatre-vingt-cinq ans ; un phénomène de longévité, comme son père Goulven !



N° 44

Du vingt-sept février mil huit cent soixante-dix-huit,
à une heure du soir en Mairie de Plouguerneau.

ACTE DE DÉCÈS de Jean-Marie Le Goasduff, meunier demeurant à Kerniguel en Plouguerneau,
décédé aujourd'hui à sept heures du matin
sur cette commune, âgé de quatre-vingt-quatre ans né à Plouguerneau, département du Finistère fils des feus Goulven Le Goasduff et de Marie-Jeanne Scaven veuf de Marie-Louise Salaün.

Sur la déclaration à moi faite par Jean Le Goasduff, meunier, âgé de quarante-neuf ans, demeurant à Plabennec, fils du défunt, et par François Le Goasduff, cultivateur, âgé de quarante ans, demeurant à Plouguerneau, neveu du défunt, et ont déclaré ne savoir signer.

Constaté suivant la loi, par moi François-Marie Cabon, maire faisant les fonctions d'Officier public de l'État-Civil, soussigné, après lecture donnée.

F.-M. Cabon

Acte de décès de "Jean" Le Goasduff au moulin de Kerniguel le 27 février 1878

En 1881, deux familles habitent à Kerniguel, dans l'ancien moulin et ses dépendances. La précarité est sans doute le quotidien dans ces masures, propriétés de François

Loaëc, de Kernevez-Trémeur. Peut-être les avaient-elles acquises après le décès de Maître Le Jeune en 1851 ?

L'un des ménages est composé de Virginie Quéré et de son fils Guillaume Coz, âgé de trois ans. L'époux, Hervé, ne demeure pas à Kerniguel ; domestique à la ferme de Porz-al-Lez au moment de son mariage en 1875, il est sans doute toujours employé à l'année dans une ferme des environs.

L'autre ménage est celui de Yves Jaffrès marié à Marie-Jeanne Balcon. Yves Jaffrès, natif de Kerdidreun et Marie-Jeanne Balcon de Mesledanou se sont mariés à Plouguerneau le 23 juin 1877. Avant la naissance de Jean-Marie, leur premier enfant en 1879, le couple de journaliers a élu domicile dans l'ancien moulin de Kerniguel, abandonné depuis le décès du dernier meunier, Jean Goasduff, en février 1878. Deux autres garçons, François-Marie et Joseph, suivront en 1881 et 1883, respectivement.

À onze heures du matin, le 7 décembre 1884, Yves Jaffrès et Jean-Marie Talec[5], son beau-frère, déclarent devant l'officier d'état-civil de la mairie de Plouguerneau que les enfants Jean-Marie, cinq ans, et Joseph Jaffrès, un an, sont morts le jour-même à sept heures du matin à Kerniguel. Ils ont été victimes de l'incendie qui vient de ravager le vieux moulin.
Il ne sera pas reconstruit et ses vestiges disparaîtront peu à peu.

Yves Jaffrès, sa femme et François-Marie, leur unique enfant survivant âgé de quatre ans, trouvent un logement à Keraryel, où Jacques leur vient au monde le 2 août 1885. Il sera suivi de Pierre au Lannic en 1888 et de Jean-Louis, le benjamin, à Prat-Paul en 1890. Yves Jaffrès mourut dans ce village le 14 janvier 1893.
Sa veuve y resta au moins jusqu'en 1901. En 1906, elle demeure à Kergus-Huella en Loc-Brévalaire avec son fils Jean-Louis, cultivateur âgé de seize ans. Elle y décède le 3 novembre 1909.

Comme ses deux frères, Jean-Louis connaît, lui aussi, un destin tragique.

Après un engagement volontaire dans les équipages de la Flotte en 1908, il est libéré le 1er octobre 1913 comme matelot sans spécialité et passe dans la réserve de l'armée de terre.

Il se réengage pour cinq ans au sein du 2e RIC[6] à Brest le 24 janvier 1914. Parti vers les frontières avec ce régiment, dès la déclaration de guerre, il est fait prisonnier le 22 août 1914 à Rossignol (Belgique), puis interné au camp de Puchheim situé en Bavière, à l'Ouest de Munich.
Le 6 novembre 1918, quelques jours avant l'armistice, il y est mort pour la France, de maladie contractée en captivité. C'était peut-être la grippe espagnole dont une épidémie sévissait fortement dans ce camp en novembre et décembre 1918. Son corps est rapatrié et inhumé dans la tombe n° 8 403 de la nécropole des prisonniers de guerre 1914-1918 à Sarrebourg (Moselle).

Le nom de Louis Jaffrès est gravé sur le monument aux morts de Loc-Brévalaire.

5 Arrière-grand-père maternel de l'auteur de cet article.
6 Régiment d'infanterie coloniale, en garnison à Brest et dans le Nord-Finistère en 1914.

Sources :

• Centre Généalogique du Finistère. Base de données RECIF.
• Archives Départementales du Finistère. Sous-séries 3 E 235, 1182 E DEPOT, 16 B 16 (juridiction de Coatquenan), 6 M, 3 P 196.
• Archives municipales de Plouguerneau.
• *Nos vieux manoirs à légendes*». Louis Le Guennec (1936).
• *Les moulins de Plouguerneau*. Étude inédite de René Abjean.
• http://www.geoportail.gouv.fr
• http://www.lanildut.fr/histoire
• http://gw.geneanet.org (Alain Gautier).
• http://www.cgf-forum.fr